

L'extravagant « M. Ara », génie des lampes

Le vendeur et restaurateur d'origine arménienne expose une partie de sa collection à l'hôtel de ville de Paris.

LE MONDE | 11.01.2018 à 09h28 | Par Margherita Nasi



Ara Kebapcioglu (dit « Monsieur Ara ») dans son atelier en train d'allumer des becs de gaz aux formes multiples. en 2014
MESUT TUFAN

Sortir des ténèbres de l'ignorance : au XVIII^e siècle, Diderot, Voltaire et tant d'autres font rayonner le savoir auprès d'un public éclairé. Mais il existe un autre siècle des « lumières », presque aussi étincelant : cent cinquante années, entre 1775 et 1925, qui bouleversent l'histoire du luminaire. Une aventure qui était relatée par Ara Kebapcioglu devant une salle comble au Petit Palais, le 1^{er} décembre 2017, dans le cadre d'un cycle de conférences sur les nuits de Paris. Une période que le collectionneur et restaurateur de lampes fait revivre tous les jours dans sa boutique, Lumière de l'œil.

Pousser la porte de cette échoppe située dans le 5^e arrondissement parisien, à deux pas du Val-de-Grâce, c'est plonger dans une faille spatio-temporelle, un bric-à-brac de lampes anglaises, américaines, allemandes, autrichiennes, wallonnes et françaises, dégageant une lumière orangée et vacillante. Le temps est figé quelque part entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, avant la froide arrivée de la lumière électrique.

« On perd vite l'incandescence des premiers filaments de carbone, or, ce qui

enchante mon esprit, ce sont les sources de chaleur, je suis fasciné comme face à une cheminée avec des bûches »

raconte M. Kebapcioglu, tout en faisant danser les flammes : il prépare, dans l'arrière-boutique, un café turc, savoir-faire hérité de ses origines ottomanes.

Elocution savante

Né à Istanbul en 1950, M. Kebapcioglu aurait dû normalement reprendre l'activité paternelle de vente de produits chimiques et de colorants pour la petite industrie, et épouser une Arménienne de sa communauté. C'était compter sans le coup d'Etat militaire de 1971 et le désir d'indépendance de ce jeune féru de musique et de photographie, qui part à la recherche d'un avenir plus radieux en Allemagne.

Le diplômé en chimie atterrit à Francfort. Un jour, sur le trottoir, il tombe sur une lampe électrique de style Bauhaus. « *J'ai surtout été frappé par l'argent qu'elle m'a rapporté en la cédant à un antiquaire : 120 deutschemarks, c'était un tiers de mon budget mensuel !* » Il décide d'en faire son fonds de commerce. En 1981, il emménage à Paris et ouvre son magasin, qu'il tient depuis bientôt quarante ans.

Le chimiste extravagant, qu'on repère à ses gilets, à sa barbe blanche toujours parfaitement taillée et à son élocution savante, est désormais une figure du quartier, où il est connu sous le nom de « M. Ara ». Dans sa caverne, vous ne tomberez pas sur Aladin, mais sur des directeurs de musée, de jeunes thésards et des aristocrates éclairant leur château au gaz. Et même, plus rarement, quelques clients.

« En 2016, je n'ai eu qu'un seul acheteur, en 2017, une petite dizaine. C'est très fluctuant. Le commerce se fait désormais sur Internet, mais je n'aime pas le monde en plastique et virtuel, je ne fais pas de publicité, je ne prends même pas les cartes de crédit... Il me faut des clients en chair et en os. »

Si l'étincelle prend, il lui arrive de prolonger la discussion autour d'une table chypriote. En fonction de l'interlocuteur, l'échange se fait en arménien, en turc, en français, en allemand ou en anglais. Cinq langues qu'il maîtrise sur le bout du bec. M. Ara travaille aussi pour le cinéma. Il a œuvré dans les coulisses de *Moulin Rouge !, Entretien avec un vampire, Adèle Blanc-Sec, Sortez des rangs...* dont il a agencé les éclairages.

DANS L'ARRIÈRE-BOUTIQUE QUI SENT L'HUILE ET LE GAZ, LES FLAMMES LÈCHENT LES MÈCHES

Il est aussi restaurateur, et l'un des rares à soigner les lampes en conservant leur énergie d'origine. « *Insuffler de la vie dans un objet très abîmé est un vrai plaisir, c'est comme un vétérinaire qui réanime un animal mourant* », confie celui qui a restauré quarante-cinq lampes pour la maison de Jules Verne, à Amiens, travaillé avec le Musée Clemenceau, à Paris, et qui expose jusqu'au 27 janvier une dizaine de lampes à l'Hôtel de Ville, dans le cadre des « Nuits parisiennes ».

De fait, l'antiquaire dispose lui aussi de son musée : dans l'arrière-boutique qui sent l'huile et le gaz, les flammes lèchent les mèches. Les visiteurs découvrent une centaine de pièces retraçant l'histoire du luminaire ancien.

Cracheur de feu d'un genre particulier, M. Ara allume une mèche plate. Inventée à la fin du XVIII^e siècle, elle met un terme aux flammes jaunes, pâles et fumeuses, nous raconte M. Ara, les yeux étincelants.

Le prestidigitateur se fait alors pédagogue et saisit une petite lampe à huile de conception très primitive.

« Elle a été inventée à la fin des années 1880 pour une pratique moderne : la lecture au lit. Le luminaire a des impacts sociaux, son évolution a permis le développement des activités nocturnes, comme le théâtre ou le travail dans les usines au-delà de la tombée de la nuit... »

Inventions de la Ville Lumière

Pour ceux qui voudraient approfondir leurs connaissances, M. Ara met à disposition une bibliothèque des plus complètes avec des ouvrages – catalogues industriels, revues techniques et articles – en une dizaine de langues.

Le conteur érudit reçoit aussi des étudiants de l'Ecole du Louvre ou de l'Ecole Boulle (métiers d'art, design et architecture intérieure), qu'il initie aux secrets des éclairages anciens. Pour éviter qu'elle ne soit dispersée dans une vente aux enchères, M. Ara souhaiterait léguer sa collection à une

institution. Pourquoi pas la Ville de Paris, qui fut un bassin industriel très important pendant l'âge d'or de l'éclairage ? « *Beaucoup de lampes que je possède ont été inventées ici, et nombre d'inventions ayant marqué l'histoire des luminaires aussi.* » Ce n'est pas un hasard si M. Ara a choisi la Ville Lumière pour faire briller ses lanternes magiques.

« Les Nuits parisiennes », jusqu'au 27 janvier, à l'Hôtel de Ville, 4, rue de Lobau, 75004 Paris. Lumière de l'œil, 4, rue Flatters, 75005 Paris.

quefaire.paris.fr (<https://quefaire.paris.fr/38620/les-nuits-parisiennes-du-palais-royal-au-palace>)